

Seizième Dimanche du Temps Ordinaire

Les textes d'aujourd'hui nous invitent à réfléchir à cette tension qui existe chez tout croyant entre action et contemplation.

Abraham reçoit la visite du Seigneur et, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est très afféré. C'est pourtant l'heure la plus chaude du jour, mais lui, il se hâte d'aller trouver Sara dans la tente, lui demande de vite pétrir de la pâte et de faire des galettes ; il prend du fromage blanc, du lait, court au troupeau, prend un veau gras, le donne à un serviteur, qui se hâte de le préparer.

Dieu est là, avec lui, et lui il court partout.

Il le fait pourtant avec l'aval de Dieu puisque les trois hommes lui disent « Fais comme tu l'as dit. », et Dieu exaucera son vœu le plus cher, celui d'avoir un fils de Sara.

Dans l'Évangile, Marthe aussi est accaparée par les multiples occupations de service alors que Jésus vient la visiter. Et le Seigneur lui dit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »

Dès lors la question se pose à nous, qui marchons en présence de Dieu : faut-il s'activer ou faut-il seulement, comme le fait Marie la sœur de Marthe, s'asseoir et écouter la parole de Dieu ?

On peut relever les différences de contexte entre les deux récits.

Abraham est affairé parce qu'il tient absolument que les trois hommes – qui symbolisent ici la présence de Dieu sous son angle trinitaire – restent sous sa tente. Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. ». C'est pour ça qu'il prépare un repas. L'agitation d'Abraham consiste à organiser chez lui une présence confortable pour Dieu. La précipitation d'Abraham trahit son exaltation à recevoir le Seigneur. Il est affairé certes, mais en joie.

Marthe quant à elle n'est pas dans le même état d'esprit. Elle ne s'affaire pas dans la joie et elle s'en plaint : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Ce n'est même pas sa sœur Marie qu'elle réprimande de ne pas s'activer ; c'est à Jésus lui-même qu'elle en fait le reproche. « Ça ne te fait rien Jésus que d'autres restent-là à t'écouter pendant que moi je travaille pour toi ? ». La précipitation de Marthe trahit sa lassitude d'œuvrer pour Dieu. On a l'impression que sa seule motivation est le devoir effectué sans joie. Elle tombe dans l'affairisme. Un peu comme certains viennent à la messe par

obligation, sans joie.

Remarquons enfin que Jésus ne la réprimande pas pour cela. Il répond simplement que Marie a choisi la meilleure part et qu'elle ne lui sera pas enlevée. Je pense en effet que c'est souhaitable de rester fidèle à la messe même quand la joie a disparu ; mais il faut aussi rester conscient qu'on perd alors la meilleure part.

Le récit de Marthe et Marie évoque cette tension qui existe entre action et contemplation, avec leurs deux corollaires néfastes : l'affairisme et le quiétisme. L'affairisme nous venons de le voir c'est l'action sans beaucoup de discernement, le devoir fait « parce qu'il faut », allant parfois jusqu'à gesticuler pour s'occuper l'esprit.

Le quiétisme c'est exactement l'inverse : c'est renoncer ou refuser de passer à l'action ; c'est se placer délibérément dans une position d'attente figée : puisque Jésus a promis qu'il reviendrait pour nous sauver, pourquoi s'emballer ? À quoi bon s'épuiser à changer le monde puisqu'il a dit « ne pas être de ce monde » et que son Royaume se trouvait aux Cieux ? À quoi bon agir puisque depuis deux mille ans rien ne change ? Jamais autant l'injustice n'a régné qu'aujourd'hui. Restons-là, asseyons-nous comme Marie à écouter la parole de Dieu et attendons qu'il nous sauve. Pourtant, dans la lettre de saint Jacques, il est écrit : « celui qui n'agit pas, sa foi est bel et bien morte, et on peut lui dire : « Tu prétends avoir la foi, moi je la mets en pratique. Montre-moi donc ta foi qui n'agit pas ; moi, c'est par mes actes que je te montrerai ma foi. »

Paul lui-même, dans sa lettre aux Colossiens dit : « Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous (...) et la mission que Dieu m'a confiée (...), c'est d'amener tout homme à sa perfection dans le Christ. » Et il finira martyr.

Le quiétisme et l'affairisme ne conviennent pas au chrétien. Comment imaginer rester sans rien faire quand l'injustice, la violence et la haine règnent en maîtres ? Mais comment aussi ne pas déplorer les gesticulations médiatiques de beaucoup qui prétendent passer à l'action, mais finalement ne résolvent pas grand-chose ?

Ne soyez ni résignés ni gesticulateurs. Le psaume commençait avec ces mots « agit avec justice » et se terminait en disant « Qui fait ainsi demeure inébranlable ». Voilà qui devrait nous caractériser : être des personnes d'actions, justes et inébranlables.

— Fr. Laurent Mathelot OP